

Le pain venu du ciel n'est plus une chose : la manne ; mais une personne : Jésus !

Durant tout ce mois d'août nous avons cheminé avec le chapitre 6 de l'Évangile de Jean. Nous avons assisté à la multiplication des pains et des poissons par Jésus pour nourrir 5000 personnes ; nous l'avons entendu faire référence à la sorite d'Égypte et à la manne dans le désert ; nous avons vu Jésus marcher sur les eaux ; puis nous avons vu les foules qui le cherchaient ; nous l'avons entendu proclamer qu'il était le pain de vie ; nous avons assisté au grand quiproquo avec ses auditeurs, et aujourd'hui nous assistons, et c'est une première dans les évangiles, au départ d'un certain nombre de ses disciples scandalisés par ses paroles.

Pour bien comprendre notre texte, il nous faut revenir en arrière sur les paroles dites justement par Jésus et qui ont choqué ses auditeurs : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour ».

A première vue, on serait tenté de voir dans ces paroles de Jésus une allusion à l'institution de l'eucharistie, de la Sainte Cène, comme dans les autres récits de Matthieu, Marc ou Luc. Mais à l'inverse des évangiles synoptiques nous ne sommes pas ici dans une explication de la Sainte Cène lors du dernier repas pascal de Jésus avec ses disciples. Jean en effet ne mentionne pas le dernier repas pascal, à la place, il nous raconte le lavement par Jésus, des pieds des disciples.

Dans la scène du lavement des pieds, Jean nous montre que le Christ se fait amour pour les siens. Il se fait leur serviteur, un serviteur qui s'investit totalement au service des siens pour les faire vivre. Il interprète ainsi par avance, de façon impressionnante la Passion à venir.

Notre texte est donc unique, il n'a pas de parallèle dans les autres évangiles. Jean devait pourtant connaître la tradition synoptique, mais il fait un autre choix : l'absence du récit de l'institution de la Cène est donc délibérée.

Dans le livre du Deutéronome, il nous est raconté l'histoire du peuple hébreu, libéré de l'esclavage, et qui doit se mettre en chemin pour atteindre la terre promise, pour devenir vraiment libre, libre d'être soi-même.

Et c'est dans cette marche qu'intervient la manne : c'est une nourriture « pédagogique » destinée à nous enseigner comment cheminer vers la terre promise. Elle est offerte par l'Éternel, pour permettre au peuple hébreu d'atteindre une nouvelle existence. En effet, Dieu va éprouver l'homme, le verbe hébreu employé est « nassah » qui veut dire que Dieu va éprouver l'homme dans le sens de l'élever. C'est l'enjeu de cette nourriture en chemin, de cette pédagogie de Dieu.

Cette manne est une nourriture quotidienne qui nous ramène au temps présent lorsque nous sommes enfermés dans une nostalgie d'un âge d'or ou d'un passé que l'on voudrait encore actuel. Cette manne est une nourriture quotidienne qui nous ramène au temps présent, lorsque nous nous enfuyons dans un futur, dans des projets qui nous détachent de la réalité présente.

Cette manne est une nourriture pour nous ramener à nous-mêmes qui sommes là. C'est une parole qui nous redit que c'est aujourd'hui que nous devons nous investir. Ce que nous avons à vivre c'est aujourd'hui qu'il faut le vivre. Aujourd'hui, chacune et chacun de nous peut être rassasié de vie. Puissions-nous, à nouveau, entendre la parole, cette parole qui nous tire de la nuit, qui nous fait passer d'un désir de consommation effréné, d'avoir et d'avoir toujours plus, à un désir d'être.

Une petite parenthèse pour dire également que la manne enseigne aussi la juste quantité. Nos sociétés pourraient, devraient être soucieuses de la juste quantité et veiller à ne pas gâcher. La juste quantité, ici, s'élabore en fonction des besoins et non des envies, c'est peut-être l'apprentissage du discernement.

Autre détail qui a son importance, dans le livre de l'Exode on nous explique que la manne n'est pas dans le camp, mais autour du campement, ce qui veut dire qu'il faut sortir pour recevoir.

Cet épisode de la manne dans le désert, nous rappelle aussi, que ce que nous avons reçu de Dieu, n'est pas à garder jalousement pour nous. Ce que nous avons de plus essentiel, nous l'avons reçu. La manne nous apprend peut-être simplement la solidarité, le partage.

Mais revenons à notre texte. Les disciples disent : « Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? » Dans la synagogue de Capernaüm Jésus vient en effet de leur dire que celui qui mange sa chair et boit son sang demeure en lui et que lui Jésus sera en lui, celui qui me mange vivra par moi ! Ceux qui ont mangé le pain de la manne sont morts, mais que celui qui mange ce pain vivra éternellement.

A la différence des autres évangiles, Jean ne parle pas de « corps » mais de « chair ». C'est une référence à l'affirmation première et primordiale que l'on trouve au chapitre 1 v. 14 : « La parole a été faite chair ». Ce qui signifie que Dieu s'est fait homme. L'incarnation, est l'expression centrale de la foi chrétienne.

Jésus dit qu'à la différence de la manne, il n'est pas nourriture pour le corps, qu'il est nourriture pour l'être ! Jésus pose ainsi la question de savoir pourquoi ceux qui sont là le suivent ? Par besoin physique, matériel, ou par besoin spirituel ? Par désir personnel ou par foi, la foi étant une démarche de confiance ?

Les disciples murmurent (c'est-à-dire qu'ils n'osent pas dire à haute voix ce qu'ils pensent), cela nous montre qu'il y a du mécontentement dans l'air et de l'incompréhension. Il est pain de vie, qui nous donne la vie éternelle. La vie éternelle nous est offerte qu'à travers la propre vie de Jésus, c'est-à-dire à travers la mort sur la croix. Ces paroles dérangent certains disciples (comme elles peuvent encore déranger aujourd'hui).

C'est l'Esprit qui vivifie. La chair ne sert de rien. La chair et l'esprit : deux manières de vivre ! La chair c'est l'humain livré à lui-même et aux limites de ses possibilités. L'esprit, c'est recevoir la bonne nouvelle et accepter que l'être ne soit pas fondé sur soi mais sur un autre que soi : Dieu. En d'autres termes : les efforts de l'homme (ses œuvres) pour être sauvé, ne servent à rien, ce qui seul donne la vie c'est de croire que Jésus est le Christ, c'est-à-dire le fondement de notre vie. C'est ça la foi, et la foi ne se décide pas, elle nous est donnée, mais tous ne savent pas la recevoir...

Aujourd'hui comme hier, suivre Jésus n'est pas naturel, ce n'est pas une évidence même lorsque l'être le désire. Croire n'appartient pas d'abord à l'homme mais est donné par Dieu. L'homme reste libre d'y répondre ou non, mais Dieu n'exclue pas, d'ailleurs notons ici que dans les disciples qui restent après la déclaration de Pierre « Tu as les paroles de la vie éternelle », il y a Judas, Judas qui va trahir, et qu'à aucun moment Jésus ne chassera Judas, alors qu'il savait qu'il allait le dénoncer.

Oui, comme le dit Pierre, Jésus est bien celui en qui nous espérons, en qui nous mettons notre confiance ; à travers sa voix comme les disciples, nous reconnaissons en Jésus l'Envoyé de Dieu qui nous communique la vie en plénitude !

« Seigneur à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru, et nous avons connu que c'est toi le Christ, le Saint de Dieu. »

Amen.